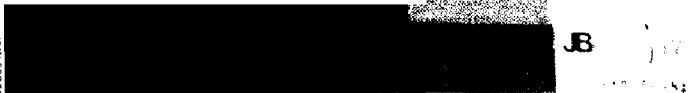


Marc Fleury, PDG de JBoss Group.



Jack Messman, PDG de Novell.



Scott McNeely, PDG de Sun Microsystems.



Richard Stallman, créateur de la licence GPL et président de la Free Software Foundation.

> UN NOUVEAU CYCLE S'AMORCE

L'Open Source chamboule l'économie du logiciel

Même si les modèles relevant de l'Open Source ne remplaceront pas complètement l'industrie logicielle traditionnelle, la mutation vers un modèle hybride paraît désormais inévitable. Passage en revue des conséquences prévisibles de cette mutation.

La question aujourd'hui n'est plus de savoir si l'Open Source est une option viable en entreprise. Linux, Apache ou Eclipse ont définitivement tranché ce point. Le problème porte désormais sur les organisations à mettre en place. Tant au sein des entreprises clientes (voir pages suivantes) que pour le monde de l'édition.

Plusieurs des témoins de ce dossier sont ainsi intervenus chez des éditeurs pour leur faire des présentations des changements à venir à cause de l'Open Source, et des suggestions sur leur futur modèle économique. Il y a quelques mois, un analyste de Gartner prédisait qu'à terme il n'y aurait quasiment plus que deux modèles pour la distribution des logiciels :



> L'annonce par Sun, fin novembre 2005, de la gratuité prochaine de son catalogue de logiciels est le symptôme de l'entrée dans une nouvelle ère.

> Le recours à l'Open Source devrait contribuer à la baisse du prix des logiciels sans pour autant entamer les marges des éditeurs.

> Les éditeurs traditionnels minimisent le poids de l'Open Source et avancent surtout que ce modèle constitue un frein à l'innovation.

l'Open Source et la fourniture d'applications hébergées. Sun a dû le prendre pour argent comptant : fin novembre, le créateur de Java annonçait la gratuité de son catalogue de logiciels, et affirmait son intention de le rendre disponible sous licence Open Source, à l'instar de son système d'exploitation Solaris.

Cette démarche préfigure-t-elle de ce qui va se passer pour l'ensemble de l'industrie logicielle ? Les partisans du logiciel libre, davantage concernés par les principes moraux que par les modèles économiques (voir Mots-clés ci-contre), appellent de leurs vœux un tel avenir. Mais la réalité risque d'être beaucoup plus nuancée. Pour beaucoup d'observateurs, Sun avait de toute façon du mal à vendre ses logiciels et peut ainsi espérer toucher davantage d'entreprises, à la façon d'un JBoss. Et au final, si l'entreprise veut du support, la quantité d'argent échangée reste la même.

Ajouter les plus de l'Open Source aux logiciels fermés

Cette annonce, qui a fait beaucoup de bruit sur le moment, est tout de même symptomatique d'une mutation en profondeur de l'économie du logiciel. Nicolas Jullien, coordinateur des activités Calibre (Coordination Action for Libre Software Engineering) pour le GET (Groupe des écoles de télécommunications), estime que nous sommes entrés en 2000 dans « un nouveau modèle industriel » qui pourrait bien dominer les vingt ou trente prochaines années. « Néanmoins, comme chaque nouvelle organisation, elle ne remplace pas l'ancienne, elle la réduit. » Aucun de nos interlocuteurs n'envisage d'ailleurs la disparition du modèle de logiciel fermé. Mais maintenir une telle offre va devenir de plus en plus difficile. Alain Risbourg, cofondateur du jeune éditeur Jalios (portail, gestion de contenu et travail collaboratif), admet « qu'on peut se poser la question de la pérennité de la société, sur un marché où il y a des offres Open Source qui deviennent pertinentes ». Sa réponse à ce défi : « Offrir ce qui fait l'intérêt de l'Open Source : extensibilité, support des standards, prise en main par les informaticiens (et pas seulement par les utilisateurs métier, cible classique

du progiciel), support par une communauté technique... Tout en fournissant à nos clients ce que l'Open Source n'est pas capable d'offrir : robustesse, montée en charge, engagement, roadmap [calendrier prévisionnel], support... »

« Avant, l'Open Source était un peu suiveur. Aujourd'hui, ce qui marche devient leader et dicte les standards »

Lancer une entreprise dans le logiciel aujourd'hui devient donc beaucoup plus complexe... et probablement moins rémunérateur qu'avant. Mais cela reste possible, les investisseurs étant même demandeurs de projets impliquant l'Open Source, explique Jean-Michel Dalle, directeur de l'incubateur Agoranov (voir Avis d'expert page 18).

Des enseignements pour le modèle de développement

Si l'Open Source a tendance à faire baisser les prix des logiciels commerciaux (gratuité chez Sun, versions dites One ou Express chez Oracle, Microsoft, IBM...), il participe aussi à la baisse des coûts de R&D et donc du prix du produit fini, sans entamer les marges de l'éditeur. Responsable du conseil d'Uperto, l'entité Open Source de Devoteam, Olivier Bérard raconte : « Vous voulez faire un progiciel, et votre client a un budget de 100. Si vous bâtissez votre progiciel sur IBM WebSphere et Oracle, une partie des 100 ira chez eux. Si vous choisissez Tomcat et MySQL, la totalité des 100 ira chez vous. »



Tristan Nitot, président de Mozilla Europe : « Le logiciel libre est un formidable moyen de mutualiser les coûts de développement. »

On peut ainsi bâtir un produit en récupérant des briques gratuites. « Le paradigme de développement a changé : nous sommes arrivés au vrai développement orienté objet, où vous prenez des briques pour construire votre application », constate Alain Takahashi, fondateur d'Hermitage Solutions, qui édite une version commerciale de l'outil de travail en groupe OpenXchange. Autre moyen de baisser les coûts, « le logiciel libre est un formidable moyen de mutualiser les coûts de développement », insiste Tristan Nitot, président de Mozilla Europe, qui édite le navigateur Firefox et le lecteur ■■■

MOTS-CLÉS

OPEN SOURCE
Logiciel dont le code source est accessible, et qui est encadré par une licence approuvée par l'Open Source Initiative (OSI). La définition assez large de l'OSI a laissé place à une multitude de licences différentes (60 à ce jour) répondant à ses critères, et prête le flanc aux critiques de la Free Software Foundation, qui juge l'OSI trop éloignée des critères du logiciel libre. Pour en savoir plus : www.opensource.org/docs/definition.php

LOGICIEL LIBRE
Logiciel dont le code source est accessible, avec une liberté quasi totale pour l'utilisateur : possibilité d'exécuter partout ce code, de l'examiner, de l'adapter, de le distribuer, de le vendre... La différence avec la définition de l'Open Source est essentiellement éthique. Dans la pratique, pour une entreprise, le distinguo est négligeable. Pour en savoir plus : www.gnu.org/philosophy/free-sw.fr.html

SSLL
Société de services en logiciels libres. Souvent de petites sociétés très spécialisées, agissant en sous-traitance de grosses SSLL.

MATURITÉ DE L'OPEN SOURCE PAR CATÉGORIE, SELON GARTNER

Niveau de maturité	Catégorie de logiciel	Exemples de fournisseurs et de produits
Embryonnaire	Progiciels métier	Compiere, SugarCRM...
Emergent	Bases de données	MySQL, PostgreSQL, Sleepycat Software...
	Décisionnel	Actuate
	Linux client professionnel	Debian, Novell, Red Hat, Xandros...
	Moteurs de grid	DataSynapse, Globus Toolkit, Platform Computing, United Devices...
Adolescent	Outils collaboratifs	CollabNet, Jabber, Novell, Red Hat...
	Plates-formes applicatives	IBM Gluecode, ObjectWeb Enhydra...
	Portails	Apache, PHPNuke, Plone...
	Supervision	Nagios, Groundwork, Etherd, MRTG...
Début de diffusion	Outils de développement	Apache, Eclipse, NetBeans, Zend...
	Serveurs de fichiers	Samba, OpenAFS, Cups.org...
	Serveurs de messagerie	Cyrus, Mojordomo, Postfix, Qmail, Sendmail...
Diffusion courante	Suites bureautiques	OpenOffice
	Téléphonie sur IP	AlcateI, Avaya, Cisco, Nortel, Siemens...
Diffusion courante	Détection de vulnérabilités et d'intrusion	Tenable, Archer Technologies, Sourcefire...
	Infrastructure réseau et sécurité	Red Hat, Sun, Novell, IBM, HP...
Diffusion courante	Serveurs J2EE	JBoss, ObjectWeb...
	Encryptage SSH	OpenSSH.org, SSH.com...
Diffusion courante	Infrastructure Web	Apache, JBoss, OpenLDAP Foundation, IBM, Covalent...

SOURCE : GARTNER HYPER CYCLE FOR OPEN SOURCE SOFTWARE, 2005.

■■■ de courriels Thunderbird.

« Dans le cas du navigateur, un logiciel coûteux à développer si vous voulez qu'il fonctionne bien dans le monde réel, nous arrivons à ce que des gens comme Red Hat, Sun, IBM, Novell, habituellement concurrents, donnent chacun du temps d'ingénieur. Personne ne gagnera d'argent avec, mais il faut le faire, pour valoriser le reste de l'offre. » Selon les cas, cela peut être enrichir l'expérience utilisateur (pour un portail), disposer d'une boîte à outils sur les postes clients (pour offrir de nouveaux services) ou tout simplement se libérer de la dépendance envers Microsoft. Des modèles similaires sont à l'œuvre au sein de consortiums comme Eclipse (l'environnement de développement) ou OSDL (le noyau de Linux).

Un impact important sur la qualité des logiciels

Le modèle de développement Open Source a aussi un impact important sur la qualité des logiciels. « Les fondations comme Eclipse ou Apache sont de véritables aspirateurs à talents, note Pierre Pezziardi, directeur technique du cabinet de conseil Octo Technology. Or, elles n'ont ni direction marketing ni énormes moyens pour embaucher. Mais leurs logiciels sont légers et bien écrits, ils ont des fonctionnalités qui répondent à de vrais besoins. Le darwinisme y est plus puissant que pour le logiciel commercial. »

Champion des éditeurs « purs » (dont la majeure partie des revenus provient des licences), Microsoft minimise l'influence du logiciel libre sur l'économie. « C'est une saine compétition, mais quand vous regardez



Matthieu Poujol, consultant de PAC : « Plutôt que gagner quelques pour-cent sur un projet grâce à l'Open Source, une DSI préférera peut-être la sécurité. »

les chiffres de PAC sur les logiciels en France, vous constatez que l'impact reste limité : quelques centaines de milliers d'euros sur plusieurs milliards [voir Chiffres clés, NDLR] », indique Stéphane Kimmerlin, responsable stratégie pour la division plateforme d'entreprise chez Microsoft France. Il relativise par ailleurs l'intérêt du modèle de développement : « Il est plus facile pour un acteur unique d'avancer vite. Une structure comme Apache est d'ailleurs loin de l'esprit du libre, elle revient à des méthodes très traditionnelles de développement. Idem pour le développement du noyau de Linux, qui se heurte à une barrière de complexité. Nous avons le même problème avec Vista, mais c'est plus facile lorsqu'on domine l'ensemble des éléments. »

Le meilleur argument des éditeurs de logiciels fermés porte en général

sur l'innovation. « Ce qu'on retrouve souvent dans l'Open Source, ce sont des produits qui n'ont pas trouvé leur marché, comme Ingres, et qui permettent à leur éditeur de développer une activité de services », raille ainsi Stéphane Kimmerlin. On pourrait dire la même chose de Firebird (ex-Borland Interbase) et OpenOffice (issu de StarOffice). Mais cet argument se fragilise. D'une part parce que beaucoup de brevets deviennent librement accessibles aux développeurs Open Source (voir Mots-clés). D'autre part parce que, pour citer Octo Technology, « l'Open Source devient le bras armé du standard ». Le retour à davantage de spécifique, porté par l'Open Source, et le concept d'architecture orientée services (SOA), favorise le recours à des formats ouverts et des normes d'interopérabilité généralement – ce n'est pas automatique non plus ! – respectés par les logiciels Open Source. « Avant, l'Open Source était un peu suiveur, comme Linux, note Pierre Pezziardi. Aujourd'hui, ce qui marche devient leader, ce sont Eclipse ou Maven qui dictent les standards, et plus Mercury ou Borland. »

Clarifier l'engagement du fournisseur

Finalement, le plus grand obstacle à une diffusion plus large de l'Open Source en dehors des outils pour informaticiens (développement, supervision...) reste un problème bien humain : la peur de prendre ses responsabilités. « Plutôt que de gagner quelques pour-cent sur un projet, une DSI préférera peut-être la sécurité », note Matthieu Poujol, consultant chez PAC. La notion d'économies, très ancrée dans les administrations, à en croire Stéphane Fermigier, créateur de la SSLL Nuxeo, l'est moins dans les entreprises. Constatant l'absence de JBoss et de MySQL (pour des bases transactionnelles) sur les serveurs de production, Pierre Pezziardi explique : « Il n'y a aucune prime à la baisse des coûts. Les gens ne sont pas responsabilisés : il vaut mieux ne rien faire et racheter de l'Oracle. »

Cela s'explique aussi par le manque d'engagement de la part des fournisseurs de logiciels libres. JBoss ou MySQL, qui disent représenter l'Open Source professionnel, proposent des formules de support, mais pas forcément des experts proches, sur qui les clients peuvent taper. Et la multiplicité des modèles contribue également à faire peur aux entreprises. Les acteurs traditionnels de l'édition ont donc encore un petit répit pour s'adapter, le temps que les représentants de l'Open Source stabilisent leur modèle d'engagement et de support. ■

OLIVIER RAFAL
orafal@idg.fr

CHIFFRES CLÉS

40 %

La croissance annuelle moyenne des logiciels libres en France jusqu'en 2008, d'après le cabinet PAC, alors que le marché français du logiciel au sens large progresse de 5 à 7 % par an. En 2004, l'Open Source a pesé 146 millions d'euros sur les 27 milliards pour l'ensemble du marché des logiciels.

EN SAVOIR PLUS

Open Source Software Disrupts Traditional Software Markets, par Laurie Wurster, David Gootait, Bob Igou, publié par Gartner, 495 dollars, 10 pages.

www.patent-commons.org
Base de données répertoriant les brevets sur les logiciels dont l'usage est offert par les industriels à la communauté Open Source.

PLUS SUR LE WEB



Retrouvez l'intégralité des interventions de nos interlocuteurs (plus d'autres intervenants) et réagissez sur <http://blog1.lmondeinformatique.fr>.



AVIS D'EXPERT

JEAN-MICHEL DALLE,
DIRECTEUR DE L'INCUBATEUR AGORANOV

« Il faudrait être fou... »

Si vous voulez lancer un logiciel aujourd'hui, il faut qu'il y ait un élément Open Source dans votre stratégie. La réponse dépend ensuite des conditions du marché. Parfois seule la voie Open Source est praticable, parfois c'est suicidaire. L'Open Source, c'est une stratégie pour s'introduire sur certains marchés, avec des logiciels déjà bien implantés. Comme OpenOffice, sur la bureautique : il faudrait être fou, aujourd'hui, pour lancer une offre propriétaire, elle n'aurait aucune chance. En revanche, un logiciel Open Source permet de restaurer de la compétition. Sur de nouveaux marchés, rien n'empêche une logique propriétaire, et j'ai même tendance à dire que cela vaut parfois mieux, car l'évangélisation a un coût difficile à rentabiliser avec les marges du logiciel Open Source.

Ce qui va ensuite décider les grands clients, c'est la capacité à passer du temps avec eux. Pour vendre de l'Open Source à du grand compte, il vaut mieux s'appeler Cap ou Atos que Linagora. Qui sera plutôt sous-traitant (mais est-ce la position la plus enviable d'un point de vue business ? je ne crois pas). Les grands comptes veulent du sérieux, du solide, et ce n'est pas associé aux petits acteurs. Cela sert *in fine* les grosses SSII. Les SSLL peuvent devenir incontournables pour les grosses SSII sur quelques sujets où il y a besoin d'expertise spécifique. Mais sans qu'elles puissent croître de manière démoniaque. Plus généralement, les modèles basés sur le service ne permettent pas de lever des fonds. ■